

« nommés comme fonctionnaires serbes, ou bien vous serez expatriés comme « agitateurs et espions bulgares. » Quelques-uns signèrent ; les autres hésitèrent, puis retirèrent leur demande à la suite de la protestation catégorique d'un instituteur contre l'expatriation, qu'il qualifiait d'illégale envers des indigènes qui n'avaient rien commis de criminel et qui avaient bien le droit de demeurer chez eux comme hommes privés. Avec les cinq autres, il fut expédié à Uskub, comme nous l'avons vu. Les prêtres de la ville et des villages furent contraints, le 11/24 juillet, de renoncer à l'exarchie et de reconnaître l'archevêque de Belgrade comme leur chef spirituel.

Le 25 juillet/7 août, on fit venir quelques notables et on leur lut la déclaration signée à Monastir. Ils protestèrent : « L'exarchie », dirent-ils, n'est pas une « propagande » ; l'exarchie est l'œuvre même du peuple, qui a constitué son Eglise dans une assemblée des députés de toutes les villes de Macédoine. Les *comitadjis* bulgares ne nous ont pas appris à être Bulgares, mais les *comitadjis* serbes et grecs prétendent nous apprendre à changer de nationalité. Un nouveau texte de déclaration fut alors proposé : « Comme nous voyons que l'exarchie et l'Eglise orthodoxe sont une même chose, nous nous déclarons Serbes. » Sur leur refus réitéré d'approbation, les notables furent tous envoyés en prison et expédiés à Salonique, « afin, leur dit-on, que les Grecs vous massacrent ». Ils y passèrent dix-huit jours aux arrêts, avec 80 autres Bulgares, dans une petite chambre. Puis on les expédia en Bulgarie, par Constantinople et Bourgas.

A Krouchévo (la troisième ville de la préfecture de Monastir), ce sont les mêmes extorsions, sous couleur de réquisitions, les mêmes violences et les mêmes perquisitions domiciliaires, sous le prétexte de chercher les armes. Le 17/30, les militaires serbes sortirent de la ville et une bande d'irréguliers prit leur place, avec un nommé Vanguel, d'Uskub, pour chef. Comme la réputation de leurs violences les y avait précédés, cinq « *comitadjis* » bulgares anciens, qui habitaient la ville, formèrent à leur tour une bande et prirent la montagne. Le 19 juin/2 juillet, tous les notables furent arrêtés. La prison était au rez-de-chaussée de la maison du gouvernement, et les captifs purent entendre, le 22 juin, à travers les grilles de leurs fenêtres, le sous-préfet, Evto Békrits, haranguer du balcon la bande, nouvellement formée, des habitants *vlaks* (roumains), grécisants ou *grécomanes* : « En l'absence de l'armée, vous êtes autorisés à agir. Comme la Bulgarie a déclaré la guerre, vous êtes autorisés à faire tout ce que vous voudrez à quiconque s'appelle Bulgare. » Le lendemain, une de ces recrues, Vantcho Iogov, battit un marchand bulgare, Démétrius Krestev, en plein marché, parce que ce dernier avait une enseigne bulgare. En réponse à la plainte du marchand, le sous-préfet ordonna, par voie d'affiches, d'enlever toutes les enseignes en langue bulgare dans les vingt-quatre heures et de les